

GRAPPILLAGES.

Pensée :  
 Qui trop embrasse a mal aux reins.

On sait le rôle qu'à joué le journal "le Courrier du dimanche" sous l'Empire. Une feuille impérialiste que cette opposition agaçait s'avisa un jour de crier :

— Ils sont là une foule de babins triste..

Ce à quoi le "Courrier du dimanche" répliqua coup sur coup :

— Nous aimons mieux être des "badins tristes" qu' des "badins gais".

Ce n'était qu'un calembour ; mais le mot le plus fin aurait moins porté.

Un mot digne du Thomas Vireloque de Gavarni.

Un marchand, sortant d'une maison où l'on vient de lui donner un vieux vêtement, ex mine la défroque sous la porte cochère et murmure avec aigreur :

Un pardessus d'hiver par trente huit degrés de chaleur. Sue, pauvre peuple !

Guilbillard a lu dans un journal scientifique qu'on venait de construire à Pétranger un télescope rapprochant la lune à trente-deux lieues de notre globe.

— Les imprudents ! s'écrie-t-il avec terreur, ils vont tant faire qu'ils la feront tomber sur nous !

J'ai trouvé, dans un fouillis de papiers une sorte de catéchisme composé par Fielding et qui mérite d'être conservé. Le voici :

"C'est un patriote ?"  
 — "Qu'est-ce qu'un homme qui veut une place."  
 "Qu'est-ce que la politique ?"  
 "C'est l'art d'obtenir cette place."  
 "Qu'est-ce que la science ?"  
 "C'est l'art de connaître les défauts d'autrui."  
 "Qu'est-ce que la vertu ?"  
 "C'est un sujet de conversation."  
 "Qu'est-ce que le mérite ?"  
 "C'est l'argent, le rang et le crédit."  
 "— Qu'est-ce que l'esprit ?"  
 "— C'est le moyen de se faire détester."

Un fils de la "Verte Erin," qui avait cherché vainement un gîte dans un hôtel ou une maison meublée, est forcé de s'endormir dans la prairie, avec une pierre pour oreiller, et sa peau de buffle pour couverture. Quand il se réveille, il lui semble qu'il fait encore nuit noire. Il referme donc les yeux et se rendort. En attendant le jour. Puis, il se réveille de nouveau, et trouve qu'il fait toujours obscur. Il se lève, alors, pour avoir l'explication de ce phénomène et il s'aperçoit qu'il est au fond d'une cave.

On avait bâti une maison de cinq étages au dessus de lui pendant la nuit et la plaine déserte était devenue l'un des quartiers les plus peuplés de la ville.

Un dernier trait pour finir, mais qui a, du moins, le mérite d'être vrai quoique invraisemblable. En 1868, un de nos compatriotes fit un voyage au Canada et demeura trois semaines absent. Quand il revint, son habitation avait été transportée à trois milles de là et on avait construit à la place un magnifique et blissement en marbre.

A une soirée :

Un juteux vient saluer la maîtresse de la maison.

— Pardieu, fait cette dernière, j'ai complètement oublié votre nom.

— Charles.

— Charles ? ? ?

— Oui mon père est Polonais, et je n'ai ja mais pu arriver à prononcer son nom.

Précepte d'un vieux pique-assiette à son fils :

— Crois-moi, mon enfant : il ne faut jamais se moquer du *quand dînera-t-on !*

Le comble du scrupule pour un pédicure :

"Attendez que la chasse soit ouverte pour extirper un œil de perdrix."



Adresser toutes communications, lettres d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.  
 33 rue St Gabriel,  
 Montréal.



PROPOS TELEPHONIQUES

Ding, dong, ling !..... Ding, ding, ding !  
 Hello ! Hello !  
 Hello ! répond la jeune fille du bureau central !  
 — Call Charles Thibault, Ottawa  
 — All right !  
 — Are you there Farceur ?  
 — Yes.  
 — Here is Mr. Thibault.  
 — Est ce toi Charles ?  
 — Oui mon vieux.  
 — Comment sont les pieds ?  
 — Pas mal ; et les tiens ?  
 — Bien, merci.  
 — Qu'est-ce que tu me veux Farceur ?  
 — Je veux te dire la dernière histoire au sujet de "Ma tante"—écoute :

Etait-ce une gogone ? ou une distraction ? Hier, j'étais chez Bisailon, me faisant tranquils le mot — me faisant tondre, quand "Ma tante" entre.

Il se découvre, et grave, vient s'asseoir dans le fauteuil voisin du mien.

— La barbe ? lui demande un garçon, s'emparant déjà d'une serviette.

— Non, dit simplement "Ma tante" ; les cheveux !

Le garçon demeure stupéfait,  
 — Et point de ces coiffures molles, reprend "Ma tante", effeminées, comme j'en vois tant autour de moi.....

— Ha ! je comprends, fait vivement le garçon en reprenant ses esprits : Monsieur désire la coupe du crâne.

A ces mots, "Ma tante" promène sa main, largement ouverte, sur son genou... de tête, — avec l'air, je pense, d'une lionne défendant ses lionceaux.

Puis il sourit, se lève, paye et s'en va.

Un compilateur d'Ottawa va publier un livre prochainement. Il distribue un prospectus-circulaire qui se termine ainsi :

" Prière de faire connaître dans votre milieu cette circulaire. "

J'ai adressé mon exemplaire à Plon-Plon..... qui n'y manquera pas.

A Joliette :

C..... v.—Tu as appris le feu chez Fisk ?  
 D..... v.—Non, quand cela ?  
 C..... v.—A midi. Tu sais, ce réflecteur en verre qu'il y a dans la vitrine ! et bien, le soleil frappait juste dessus et le feu a pris aux boiseries. Les commis l'ont éteint tout de suite.  
 D..... v.—Une chance que ce n'ait pas été la nuit !



Un Marseillais raconte l'anecdote suivante :

— Oui, mon bon, c'était épouvantable ! Figure-toi une grue de vingt pieds de haut élevant une plaque de tôle de 150,000 kilos, et je n'exagère pas ! La chaîne casse, la plaque tombe sur deux ouvriers ; il fallut quinze jours pour la retirer ; on a retrouvé les deux malheureux ; le premier était mort sur le coup, le second était mort de faim !



CROQUIS VILLAGEOIS  
 I  
 MONSIEUR LE MAIRE

En semaine, on le voit, comme tout paysan, En bonnet de coton, sabots et blouse grise, Jusqu'aux coudes troussant ses manches de chemise, Sarcler, bêcher, semer, sitôt le jour naissant, Mais, comme il sait avoir un aspect imposant, Lorsque, de noir vêtu, le dimanche, à l'église. Dans l'écharpe de soie ayant la taille prise, Il traverse la nef et salue en passant !

Représenter la loi ! Quel honneur ! C'est vous dire Que le brave homme est fier du respect qu'il inspire ! Il mourrait de chagrin s'il était détroné !..

Sa femme est une forte et joyeuse matrone Qui lui donne souvent un petit nouveau né ; Aussi, dit il qu'il est, à la fois " Père et maire".

ALBERT TRONCHE.



LA CORNELLE ET L'ENFANT.

LA CORNELLE—Comment, gamin, tu as l'audace de dire que je suis noire. Moi, noire ? Mais je suis blanche comme la neige.

L'ENFANT—Mais, Madame !.....  
 LA CORNELLE—Je suis blanche, te dis-je, et dis autrement si tu l'oses !  
 L'ENFANT—Eh bien ! oui..... vous êtes blanche, même très blanche ! !

La morale de ce dialogue est facile à saisir et il y a beaucoup d'occasions, en ce monde, où le faible est forcé de proclamer la " blancheur " du plus fort.



La scène se passe à Québec, devant la chambre des députés. Deux gamins de St Sauveur ont la parole :

— As tu jamais vu des bouts de cigares comme ça. Il ne reste plus que le trognon. Impossible de fumer ça, il va falloir les chiquer.

— Tiens ! tu devrais comprendre qu'après la session les bouts de cigares rapetissent. Les députés ne fument jamais leurs cigares plus qu'à moitié, car ce n'est jamais eux qui les payent.

— Ah oui ! tandis qu'à présent. Il ne nous reste plus que les trognons des employés publics. C'est ça qu'est chiche, un employé public, lorsqu'ils sont forcés de payer eux-mêmes leurs consommations !

On rapporte à deux hommes haut placés dans l'administration que Rochefort avait dit, en parlant d'eux : L'un est fou, l'autre est un voleur.

Cela ne se passera pas ainsi ! s'écria M....

— Et comment voulez-vous donc que cela se passe ?

— J'obtiens raison de Rochefort ; je me battra avec lui.

— Il refusera de se battre avec vous... — Eh bien ! je vais donner ma démission.

— Vous êtes fou !

— Comment dites-vous ?

— Allez-vous me chercher querelle aussi à moi ?

— Non je veux savoir ce que vous m'avez dit.

— Je vous ai dit : " Vous êtes fou. "

— Alors, je suis content, et je ne demande rien à Rochefort.

— Comment ? que voulez-vous dire ?

— Il a dit de nous deux : " L'un est fou, l'autre est un voleur. " Vous dites que c'est moi le fou ; donc c'est vous qui êtes... l'autre c'est à vous à vous fâcher.

Au café de Paris, deux cabotins se racontent leurs triomphes d'antan.

— Moi, dit l'un deux, à Valenciennes j jouais Buridan, dans la " Tour de Nesle. " Il m'a fallu dire deux fois mon rôle ; tout le temps on me criait : " Bis ! "

Qu'est-ce que ça des " bis ! " .. s'écrie le copain. Moi, je jouais Néron, dans " Britannicus, " à Buenos-Ayres. Pendant que j'étais en scène, il y a eu un tremblement de terre !.....

Mme Guillard prétend que les femmes ne peuvent écrire un billet sans post-scriptum.

Mme Calino n'est pas de son avis, et, pour prouver à son amie qu'elle se trompe elle lui écrit une longue lettre, la signe et, triomphante, ajoute :

P.-S. — Eh bien ! qui de nous deux avait raison !

Un journal de Calais raconte non seulement la fin d'un centenaire, ce qui ne se voit pas tous les jours, mais encore sa fin tragique, ce qui est absolument rare.

Voici en quels termes notre confrère le fait :

" Le père B... vient de s'éteindre d'une bien malheureuse façon. Il s'était endormi en fumant sa pipe : une étincelle a mis le feu au lit, et le malheureux vieillard a été brûlé vif "

Le père B. aurait mieux fait de s'éteindre avant de brûler, ou du moins il aurait mieux fait d'éteindre sa pipe plutôt que de la casser.

Au printemps quand il gèle avec persistance, c'est encore la coutume, dans certaine contrées de promener le saint de la paroisse à travers les champs pour qu'il les prenne sous sa protection.

Une paysanne, comme on portait en procession le chef de saint Marc par les vignes qui avait été gelées pendant la nuit, s'écria vivement :

— Haussez, haussez-le bien haut, qu'il voie le beau ménage qu'il a fait !

Un monsieur et sa femme dînent au buffet de Mâcon.

— Que fais-tu, Isidore ?  
 — Je jette mon potage ; il y a un cheveu dedans ..  
 — Malheureux ! c'est peut être un cheveu de Lamartine !

Perez de Tequila va réclamer une lettre à la poste restante.

— Votre nom ? demande l'employé. Perez ne répond pas.

— Votre nom ou vos initiales ? s'écrie encore une fois l'employé.

Et l'idiot lui répond :

— Vous pouvez bien voir sur l'enveloppe.

X.... disait :

— On m'a administré tous les sacrements, excepté le mariage, que je n'ai jamais reçu en original ; mais j'en ai tiré plusieurs copies.